

TRAVAUX EFFECTUÉS OU PROJETÉS.

- 1) Un article rédigé en commun sur des rites de la naissance : la cérémonie de l'imposition du nom.
- 2) Un riche corpus de marques de bétail dont Catherine Baroin lie l'étude à celle des clans. Autre élément de l'étude des clans : les généalogies qu'elle a dressées à Yogoum. Elle consacre son mémoire de maîtrise à l'étude des marques du bétail et des clans.
- 3) Les textes des contes : la traduction littéraire que j'ai commencée sur place est achevée. Nous y joindrons une traduction plus libre.
- 4) Les enregistrements musicaux de Catherine Baroin permettront des comparaisons avec les enregistrements de musique téda déjà réalisés par M^{me} Brandily.
- 5) Une modeste flore, à la composition de laquelle ont participé les Azza, donne une idée de la physionomie des pâturages et de la steppe de Yogoum (noms vernaculaires relevés. Identification Th. Monod).
- 6) Je compte entreprendre une étude portant sur les aspects géographiques, physiques et humains, de ce groupe azza du Niger.

Marguerite LE CŒUR.

L'ORGANISATION SOCIALE DU COMMERCE A LONGUE DISTANCE
CHEZ LES KOOROKO (MALI) ¹

L'enquête se plaçait dans le cadre d'une Recherche sur les Systèmes économiques africains dirigée par Claude Meillassoux. J'étais plus particulièrement chargé d'étudier les systèmes marchands ou les communautés marchandes, c'est-à-dire des communautés dont l'activité principale est et demeure le commerce.

L'enquête a été effectuée au Mali, région d'origine de nombreux groupes de commerçants (Sarakolé, Dioula). Elle a duré d'octobre 1967 à juillet 1969.

J'ai choisi comme communauté-cas, un groupe de commerçants qui parlait le bambara que je connais un peu, dont de gros effectifs se trouvaient à Bamako où je résidais et dont l'histoire me paraissait particulièrement représentative des groupes marchands.

Ce groupe, les Kooroko, j'ai essayé de les étudier dans une perspective diachronique. Les Kooroko sont originaires du Wasulu, région située dans la partie méridionale du Mali, limitée au Sud, en gros par la frontière de l'actuelle Côte-d'Ivoire, à l'Ouest par le Sankarani, à l'Est par le Baoulé, au Nord par le pays Bambara.

Le pays est peuplé en majorité par des Fula ou Fula-Banmana qui avant la colonisation étaient regroupés en petites chefferies. Ces Fula étaient animistes, sédentaires, ils cultivaient et pratiquaient l'élevage de bovins qui n'étaient pratiquement utilisés que pour la dot et les cérémonies. Aux côtés de ces Fula, résidaient des gens de caste (*nyamakala*), forgerons surtout (*numu*), quelques griots (*jeli*) ainsi que des esclaves (*jon*) — en petit nombre semble-t-il avant l'arrivée de Samori dans la région — provenant des guerres intestines auxquelles se livraient les Fula.

Le rôle de ces esclaves était important puisqu'outre la culture à laquelle ils se livraient pendant la saison des pluies, ils extrayaient l'or qui abondait au Wasulu et tissaient la bande de coton dont nous verrons plus loin l'importance.

Il existe entre les Fula du Wasulu et ceux d'autres régions, d'ailleurs, une relation d'un type particulier avec tous les forgerons dite *senankuya*. Cette relation Fula-forgeron est un pacte de sang. Il résulte de ce pacte que deux *Senanku* ne doivent pas faire couler le sang, ils ne doivent pas se tuer, se battre, se réduire en captivité, se vendre, s'épouser ou même avoir des relations sexuelles.

Cette relation privilégiée entre Peul et forgeron va fournir une structure d'accueil très favorable à des lignages étrangers qui vont pénétrer au Wasulu en position de faiblesse.

1. Résumé de la communication faite à la Société des Africanistes le 12 novembre 1969 par M. J. L. ANSELLE.

21 AOUT 1975

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 7669 Soc.

Ces lignages vont — pour éviter d'être tués ou réduits en captivité — utiliser à leur profit la *senankuya* Fula-forgeron et se faire passer pour des forgerons. Les Fula qui n'étaient pas dupes de ce stratagème acceptaient de jouer le jeu et les traitaient de Kooroko, c'est-à-dire d'homme vide, de lâche, moyennant quoi ils bénéficiaient de leur mansuétude et de leur protection. Néanmoins l'appellation infâmante de Kooroko avait pour conséquence une baisse de leur statut, ce qui leur interdisait d'épouser des femmes Fula et les contraignait à épouser des forgeronnes. Ayant épousé ces forgeronnes, ils se livraient soit au travail de la forge soit au commerce, c'est-à-dire à des métiers considérés comme inférieurs par les Fula.

Leur commerce consistait essentiellement en l'échange de barres de sel gemme achetées sur les marchés du nord du Wasulu : Kangare, Kona, N'tentu, aux marchands Sarakole contre la cola achetée sur les marchés du Sud à Maninian, Sambatiguila aux Mau et aux Konian. La bande de coton, la ferronnerie et la poterie produites au Wasulu étaient vendues sur les marchés du Nord et du Sud.

Les Kooroko se déplaçaient à pied portant leurs charges de sel, de cola et de bandes de coton sur la tête. Rares étaient ceux qui avaient des ânes. Ils partaient en voyage accompagnés de leurs femmes qui étaient chargées de faire la cuisine et qui portaient également une partie des charges. Avant qu'ils ne partent pour une expédition commerciale, le chef du village où ils résidaient leur remettait un insigne qui leur permettait de bénéficier d'une sécurité relative sur le territoire du village ou de la chefferie. Ils étaient néanmoins l'objet d'une sorte de pillage institutionnalisé de la part des Fula qui prélevaient une partie de leurs marchandises.

Les Kooroko ne s'éloignaient guère du Wasulu où ils bénéficiaient de la *senankuya* Fula-forgeron. En dehors du Wasulu en effet, ils auraient pu être réduits en esclavage car ils voyageaient en petit nombre, non armés et accompagnés de leurs femmes. Leur aire de déplacement étant limitée, ils arrivaient rarement à accumuler de grosses fortunes.

Le commerce permettait malgré tout aux Kooroko de se nourrir, d'acheter des ânes pour transporter les charges et des esclaves pour cultiver, faire le commerce et pour la dot.

Les Kooroko, cultivaient très peu avant la colonisation. Ils obtenaient des vivres de deux façons.

1° Dans le cadre d'un système prestataire lié à la *senankuya*. Après la récolte les lignages Fula auxquels ils étaient liés, leur distribuaient des céréales.

2° Ils achetaient du riz et surtout du mil aux Fula avec le sel et la cola.

La formation sociale du Wasulu avant la colonisation est donc caractérisée par une certaine centralisation de pouvoir et une division sociale du travail. D'autre part il ne s'agit pas d'une « économie d'auto-subsistance » car les échanges y sont développés. Ces échanges jouent en outre un rôle important dans la reproduction du groupe social dominant, celui des Fula, dans la mesure où l'instrument par excellence du contrôle de la reproduction sociale qu'est la dot est constitué en partie par le sel gemme et les colas apportés par les Kooroko, l'autre partie étant constituée par les bœufs.

La conquête du Wasulu et des régions environnantes par Samori va modifier de multiples façons la situation des commerçants Kooroko.

1° Établissement d'une vaste aire de paix et de sécurité qui leur permet de sortir du Wasulu.

2° Commerce pour Samori : achat de fusils et de poudre contre de l'or en Sierra Leone ; achat de chevaux contre des esclaves en pays Sarakolé.

3° Migration des Kooroko sur la rive gauche du Niger sous protectorat français en raison des guerres de Samori dans le Wasulu.

4° Fixation de nombreux Kooroko à Wolosebugu, Bougoni et surtout Bamako avec la pacification.

Bamako et le commerce de la cola.

Bamako était sous la colonisation le plus grand centre du commerce de la cola en Afrique de l'Ouest. En 1955, 16 500 tonnes de cola en provenance de Côte-d'Ivoire arrivent à Bamako. Le rôle prééminent de Bamako dans ce type de commerce est lié d'une part à la croissance démographique de la ville qui passe de 800 à 1 000 habitants en 1888 à 130 000 habitants en 1960 — croissance démographique elle-même due aux fonctions politiques et commerciales de la ville — mais surtout à sa position géographique. Avec la construction du chemin de fer Dakar-Niger, Bamako devient la plaque tournante du commerce de la cola entre le principal pays producteur, la Côte-d'Ivoire, différentes régions consommatrices du Mali et le Sénégal.

Cette situation privilégiée, Bamako la perd lors de l'éclatement de la Fédération du Mali (1960) et des conséquences qui en découlent : l'interruption du Dakar-Niger. Désormais la quasi-totalité de la cola consommée au Sénégal est acheminée directement par bateau d'Abidjan à Dakar. Les importations bamakoises de cola tombent de 16 500 tonnes en 1955 à moins de 6 500 tonnes en 1962.

Malgré la reprise des relations entre le Mali et le Sénégal, les exportations de cola à destination du Sénégal ne reprennent pas.

L'organisation sociale du commerce de la cola chez les Kooroko.

Les Kooroko ne constituent pas une ethnie, c'est un groupe qui professionnellement se définit par le commerce et statutairement par l'appartenance à la caste des forgerons. Les Kooroko qui parlent le Bambara sont comme ces derniers patrilinéaires, patrilocaux et polygyniques. Autrefois et dans une moindre mesure actuellement, car les familles ont tendance à éclater, le commerce était effectué dans le cadre de la famille étendue, le père ou le frère aîné assurant la direction du travail familial.

Sur l'axe nord-sud : Côte-d'Ivoire-Bamako, le commerce de la cola conserve jusque vers 1935 les mêmes caractéristiques qu'avant la colonisation.

Sur l'axe est-ouest : Bamako-Sénégal, le commerce de la cola connaît dès 1905, des changements notables avec l'ouverture de la voie ferrée Dakar-Niger.]

Jusqu'en 1920 cependant, les Kooroko n'utilisent la voie ferrée que jusqu'à Kayes. De là, les commerçants qui veulent poursuivre leur route vers le Sénégal, chargent les paniers sur des pirogues ou des chalands et vendent leur cola aux différentes escales du fleuve. Vers 1920, le Dakar-Niger met des wagons à la disposition des marchands qui les utilisaient jusqu'à Kayes ou jusqu'au Sénégal, mais ce n'est que vers 1935-1940 que sont installés les premiers réseaux intégrés couvrant les différentes étapes du circuit de distribution de la cola depuis la Côte-d'Ivoire jusqu'au Sénégal.

L'installation de ces réseaux est liée à plusieurs phénomènes : d'une part, l'accroissement considérable de la production exportable d'arachide du Sénégal et d'autre part, l'apparition de camions loués par des Syro-Libanais aux commerçants soudanais sur l'itinéraire Côte-d'Ivoire-Bamako. L'existence des moyens de transport modernes tout au long du circuit de distribution modifie radicalement l'exercice du commerce de la cola. L'accroissement de la productivité des transports qui en résulte a pour effet d'augmenter les quantités de cola mises sur le marché et par contrecoup d'opérer une concentration du commerce de la cola. De cette époque date l'élimination de nombreux colatiers et la constitution des grandes fortunes colatières Kooroko de Bamako.

L'augmentation de la productivité des transports a également pour effet de modifier les conditions de réalisation de bénéfices pour les commerçants.

Il devient nécessaire que l'information sur les cours soit transmise beaucoup plus rapidement ; c'est ce qui détermine avec l'introduction de moyens de communications modernes — lettres, télégrammes — l'apparition de ces réseaux.

Le fonctionnement des réseaux marchands.

Un réseau marchand est un système commercial formé par la combinaison de trois fonctions commerciales, celle de commerçant fixe ou installé, celle de commerçant itinérant et celle de logeur.

Le commerçant fixe ou *jula-ba* (*jula* = commerçant, *ba* = grand) est en général âgé ; il est riche, il est El Hadj, c'est-à-dire qu'il a effectué le pèlerinage à la Mecque et il est installé à Bamako où il fait des affaires et d'où il dirige les expéditions commerciales effectuées par des hommes jeunes qui travaillent pour lui. Les commerçants itinérants ou *jula-den* (*jula* = commerçant, *den* = enfant) qui entreprennent les voyages sont des parents, des alliés ou des connaissances du *jula-ba*. Ils sont rémunérés selon leur statut et peuvent éventuellement devenir un jour à leur tour *jula-ba*. Les logeurs ou *ja-tigi* (*ja* = bien être, *tigi* = maître) sont des commerçants installés dans les pays producteurs et consommateurs de cola et qui sont comme les *jula-den*, des parents, des alliés, ou des connaissances du *jula-ba*. Avant l'éclatement de la Fédération du Mali (1960), les chefs de réseaux (*jula-ba*) résidaient à Bamako, un de leurs logeurs était installé en Côte-d'Ivoire, l'autre au Sénégal tandis que les commerçants itinérants fai-

saient le va et vient entre les deux sections du réseau, Bamako-Côte-d'Ivoire et Bamako-Dakar. Un exemple type de ces réseaux est celui d'El Hadj Sekou Diabaté, l'un des plus gros commerçants de Bamako à cette époque, qui avait installé son frère cadet de même père et de même mère, El Hadj Brema Diabaté à Thiès, au Sénégal, son neveu utérin à Zigansi, cercle de Dabou (Côte d'Ivoire), et qui avait en outre un frère de même père à Kayes au Soudan. La fortune appartenant aux quatre parents était commune et c'était El Hadj Sekou Diabaté, le chef de famille (*du-tigi*) qui en exerçait le contrôle.

Jean-Loup ANSELLE.